



Le Chavannus

notre journal – votre actualité – des textes – notre histoire

Vous tenez entre les mains le numéro 75 d'une aventure qui a débuté au printemps 2000.

Un chaleureux merci à toutes celles et tous ceux qui ont collaboré au fil des ans à l'élaboration de ce journal, à ceux qui le lisent et à ceux qui prennent le temps de le commenter. Toute contribution est la bienvenue !

ÉDITORIAL

Il est plaisant de penser que notre éditorial peut se lire comme une lettre manuscrite, adressée à un public qui ne nous est pas étranger et que l'on apprécie. Une sorte d'invitation libre à se laisser embarquer dans un partage de réflexions, d'informations et de photos se rattachant à un lieu, en l'occurrence Chavannes-de-Bogis qu'il ou elle, petit ou grand, affectionne pour des raisons diverses et variées. L'automne qui s'est installé progressivement avec sa grisaille si mélancolique, n'est sûrement pas étranger à cette familiarité. Comme un signe des temps, la fête des monstres jadis absente de nos villes et de nos campagnes, bien que née en Europe, s'inscrit dans notre paysage comme un évident retour aux sources. Déjà l'hiver attend dans les coulisses prêt à livrer son cortège de fêtes et ses rituels de Noël tant attendus de tous.

Dans le concert de tous ces rituels, la journée internationale du sourire célébrée le premier vendredi du mois d'octobre est encore une fois passée quasi incognito. Il y aurait pourtant beaucoup à dire sur la plus belle expression du visage humain qui, outre le fait de développer la convivialité, oxygène le cerveau, stimule notre système immunitaire, soulage le stress et nous fait du bien, sûrement et durablement. De surcroît, elle ne coûte rien, à peine 17 muscles en action et rapporte gros. Bref, un loto gagnant à tous les coups. Dans nos sociétés où la vaste majorité ne manque de rien d'essentiel, c'est semble-t-il ce qui manque le plus cruellement. Avez-vous remarqué que les enfants, ne se font pas prier pour sourire, que le sourire est contagieux ?

Beaucoup d'adultes et même des jeunes semblent avoir installé une sorte de cadenas sur leurs lèvres et jeté la clé, s'infligeant ainsi mille maux dont ils ont seuls le remède.

Prenons avantage de cet hiver, de ce temps d'avant Noël, pour aller à la recherche de notre sourire perdu. Pour celles et ceux qui sont résolument réfractaires à l'idée de plisser les lèvres ou de dévoiler leurs dents, sachez que le sourire intérieur marche tout autant. Pas besoin de s'y préparer, commencez derechef, et peu importe que vous soyez en train de lire notre article sur le Kilimandjaro ou sur les élections. S-O-U-R-I-E-Z!

Et puisque c'est la saison des vœux, recevez avec notre plus large sourire nos vœux pour de joyeuses fêtes de fin d'année, un Noël du meilleur cru et une bonne et heureuse année 2020. Bon sourire à tous!

La rédaction

CELA ARRIVERA DEMAIN

20 décembre	Noël des enfants à la ferme Faillétaz
21 déc. - 5 jan.	Vacances scolaires de Noël et fermeture du Greffe communal
11 janvier	Brûlé des sapins
9 février	Scrutin fédéral-élection cantonale
21 mars	Carnaval
28 mars	Troc

L'hiver - 22 décembre à 5h19



SOMMAIRE

Page 2	Conseil communal
Page 3	Fête des Monstres
Page 4	La Chavannaise
Page 5	La ferme de La Repentance
Page 6	La course d'attelage
Page 6-7	Nos habitants ont du coeur
Page 8	Le club de basket-ball - JOJ
Page 9	Conte d'hiver
Page 10	Dans nos champs et nos jardins
Page 11	Jadis et maintenant - Il y a 50 ans
Page 12	Dans nos poubelles: la ferraille



CONSEIL COMMUNAL

Séance du 9 octobre 2019

Christiane Jones est assermentée, elle remplace Christian Clop qui a quitté la commune.

Préavis N°3/19 : arrêté d'imposition 2020

Le Canton va augmenter son taux d'imposition de 1.5 points pour, notamment, financer la reprise des coûts de l'AVASAD (Association vaudoise d'aide et de soins à domicile). La Commune peut donc reporter tout ou partie de cette reprise sur son propre taux d'imposition.

La Municipalité reste prudente au vu de nombreuses incertitudes et propose de réduire le taux de 1 centime et de le ramener à 58 % de l'impôt cantonal.

La Commission des finances recommande d'accepter le préavis. Sans question ni discussion, le Conseil accepte le préavis à l'unanimité.

Préavis N°4/19 : Règlement communal sur l'attribution des aides individuelles pour les études musicales.

La loi sur les écoles de musique prévoit que les communes accordent des aides pour diminuer les frais d'écologie. A cet effet, un règlement est proposé, qui définit les bénéficiaires et les limites de revenus mensuels y donnant droit. Un barème est annexé au règlement, il pourra évoluer en fonction des expériences rencontrées. L'information sera communiquée par les écoles de musique à leurs élèves.

La Commission ad hoc propose d'accepter le préavis.

Le Conseil accepte à l'unanimité.

La prochaine séance se tiendra le 4 décembre.

ÉLECTION COMPLÉMENTAIRE

Comme annoncé dans le précédent numéro du Chavannus, une élection complémentaire à la Municipalité, était agendée au 24 novembre. Or, à l'échéance du dépôt des listes, le 28 octobre à midi, un seul candidat s'est présenté pour remplacer Stéphanie Baudet. Il s'agit de John Tendon, qui est donc élu tacitement et prendra ses fonctions le 1er janvier 2020.

Nous ferons sa connaissance prochainement.

USINE D'EMBOUEILLAGE (SUITE)

Comme on pouvait le craindre, la Société d'exploitation des eaux minérales de Divonne-les-Bains n'accepte pas sans réagir la décision de la commune de Divonne d'abandonner le projet d'usine d'embouteillage. Elle annonce vouloir faire valoir ses droits et qualifie «d'artifice» l'argumentaire de la commune et rappelle que cette situation «fait bien évidemment supporter à l'embouteilleur et à ses partenaires un préjudice immense».

Les communes suisses ne retireront leur recours que lorsqu'elles auront la certitude que le projet est définitivement enterré.

CLIN D'OEIL

Comme l'a remarqué le journal satirique «Vigousse», des politiciens ont été conviés contre leur gré à la Fête des monstres....

RAPPEL :

Les anciens numéros du Chavannus sont disponibles à la lecture sur le site de la commune.

<https://www.chavannes-de-bogis.ch/>

Vigousse
Le petit satirique romand

Vigousse Sàrl
CP 1499, 1001 Lausanne
Tél. +41 21 612 02 50
Fax +41 21 601 11 75
www.vigousse.ch



FÊTE DES MONSTRES - Découpe de courges et soirée de l'horreur

Les samedis 26 octobre et 2 novembre s'est déroulée la 2ème édition de la fête des Monstres. Avec la découpe de courges à Bogis-Bossey où grands et petits ont fait preuve de créativité et la soirée de l'horreur à Chavannes-de-Bogis où de courageuses familles ont traversé le couloir fantôme, la fête a fait vivre à tous de grandes émotions !

On se réjouit de vous flanquer encore la trouille l'année prochaine !

L'équipe des AJités



LA BELLE CHAVANNAISE

Course à pied

Sous un beau soleil estival a été donné le départ, dimanche 29 septembre 2019, de la 9ème édition de la Chavannaise. Les coureurs des différentes catégories ont parcouru nos rues entre 9h et 12h, apportant ainsi joie et bonne humeur dans notre belle commune.



Plus de 350 participants ont joué le jeu. Pour certains, l'occasion de monter sur le podium, pour d'autres, des records personnels battus, d'autres encore la satisfaction d'avoir participé à la course et pour tous les enfants une médaille-souvenir, quoi qu'il arrive. Le grand défi homme/femme fut gagné cette année par les hommes, avec une magnifique course de Gabriel Matos, jeune espoir de l'athlétisme suisse, qui a terminé son épreuve en 23'46. La première femme, représentée par Nisa Camelo, athlète genevoise très connue pour ses performances dans les courses régionales, s'est bien battue elle finit son épreuve en 23'54. Nous félicitons tous les athlètes pour leur belle épreuve.

C'est avec du chaud au cœur que j'annonce que nous vous attendons tous le dimanche 13 septembre 2020 pour la 10ème édition de cette belle manifestation avec le soutien si important de la Municipalité. Le comité de La Chavannaise tient encore une fois à remercier la Commune pour son soutien indéfectible tout au long de ces années ainsi que les sponsors sans qui nous ne pourrions pas organiser cet événement. Et nous n'oublions pas les bénévoles qui par leur investissement, leur bienveillance et leur gentillesse garantissent le succès de cette course. Nous vous attendons tous l'an prochain pour cette nouvelle édition qui promet d'être à nouveau un succès. Bravo à tous pour votre participation !

Paulo Da Costa
Président du comité



Gabriel Matos vainqueur du défi en 23'46

LA REPENTANCE

Quel nom insolite !

Chavannes-de-Bogis appartenait autrefois au baillage de l'abbaye de Bonmont et on raconte que les moines qui s'étaient mal comportés y étaient envoyés en pénitence !

Ce qui est plus certain, c'est que la ferme a été construite vers 1850, avec des ajouts ultérieurs.

Les archives indiquent que le bâtiment appartenait à la famille Bory depuis 1921. Ils étaient producteurs de lait, ont exploité le domaine jusqu'en 1940 puis l'ont mis en fermage.

A cette époque, le village était constitué de petites fermes avec quatre ou cinq vaches, un cheval, un cochon, quelques poules et un gros plantage. La Repentance faisait exception, c'était un très grand domaine puisque ses terres s'étendaient jusqu'à ce qui est actuellement l'école internationale (l'autoroute n'existait pas encore).

Plusieurs familles de fermiers se sont donc succédés depuis 1941 car aucun des deux enfants de Marc (dit Joseph) Bory n'a eu de descendance. Pour loger ces fermiers, un ajout est construit (à gauche sur la photo). Dans la partie de droite, il y avait aussi des appartements et une dépendance qui comprenait un pressoir.



Au décès d'Angèle Bory, la ferme est rachetée, mais sans les terres. Un commerce de pierres naturelles (visible sur la photo) est exploité de 1985 à 1997.

Le bâtiment est progressivement laissé à l'abandon et peu à peu différents commerces illégaux y trouvent place. Les voisins se souviennent des descentes de police organisées pour y débusquer des plantations illicites repérées par leur odeur.

En janvier 2013, un groupe de squatteurs prend possession de la ferme abandonnée. Les voisins se plaignent des accumulations de débris, de feux sauvages, des animaux divers en liberté, de concerts sauvages, des nuisances sonores toute la nuit et autres sources de dérangement. Il faut



attendre le 4 décembre 2013 au petit matin pour que la vingtaine de squatteurs soient délogés par la police cantonale vaudoise, qui a fait embarquer les occupants, les animaux (chiens, poules et un cochon) et les véhicules. Il y avait violation de domicile, mais surtout danger car le bâtiment n'étant plus alimenté en électricité, les squatteurs faisaient des feux pour se chauffer dans cette bâtisse insalubre et vermoulue.

Ce danger était d'autant plus grand que le bâtiment est contigu par le toit à un immeuble qui le joute du côté Jura. Il a fallu ensuite s'assurer que tous les accès, portes et fenêtres soient condamnés, pour éviter d'autres visiteurs.

Les droits sur le bâtiment ont été transmis et un projet de rénovation a pu voir le jour. Les ajouts sont détruits, deux bâtiments sont construits et le corps de ferme est repris. L'architecte a cherché à conserver un maximum d'éléments, la charpente est neuve, mais la toiture refaite à l'identique, y compris les bras de force. Le crépi n'est pas trop moderne et les pierres de taille conservées. Les pierres d'angles qui avaient disparu côté Lausanne, sur le mur de refend, ont été remplacées par des moellons de 10 cm gardant la même couleur et le même rythme. Pour conserver son aspect, le bâtiment a été isolé par l'intérieur, les murs ont été conservés mais les joints refaits. Certaines pierres avaient des rainures pour y fixer un plancher, elles ont été maintenues.

Le village est ainsi doté d'un nouveau quartier qui modifie son aspect et nous espérons que ses habitants s'y intégreront.

Voir aussi un témoignage concernant le squat dans *Le Chavannus* N°52, p. 4-5, hiver 2013.



NOS HABITANTS ONT DU TALENT

Championnats Suisses d'attelage : Sandra empoche la médaille d'or !

Meneuse d'attelage émérite, Sandra Chardonnens (voir notre article précédent dans le Chavannus N°68 du printemps 2018) a remporté la médaille d'or lors des Championnats suisses qui se sont déroulés à Coinsins en octobre.

Lors de sa 18ème participation à ce concours, elle a démontré son talent et son savoir-faire pour mener son attelage vers la victoire.

Après avoir remporté bronze et argent lors de précédents championnats romands ou nationaux, Sandra monte enfin sur la plus haute marche du podium. Pour l'épauler, elle peut toujours compter sur l'appui d'une équipe dévouée et performante et d'un groom efficace.

Quant aux poneys Black Dream et Dr No, toujours résidents de Péguey, le succès ne semble pas leur être monté à la tête et ils ont même accepté quelques carottes croquantes lors de notre visite aux écuries!



NOS HABITANTS ONT DU COEUR : David Jones à la conquête du Killimandjaro (5'895 m)

Motivation: avec une équipe de 25 personnes, lever des fonds pour «iCMLf» (International Myeloid Leukemia Foundation) une fondation dédiée à la lutte contre un type de leucémie.

Préparation: 6 mois de préparation intensive comprenant des randonnées en montagnes, chaque jour de congé, avec 8 kg de charge. Des séances de vélo sous oxygène réduit pour s'habituer aux conditions de haute montagne et surtout plus une goutte d'alcool! (David a ainsi perdu 5 kg)

Achat du matériel et de vêtements adéquats pour faire face à des changements drastiques de températures et de terrain. Les nuits sont froides sous tente à ces altitudes.

L'expédition:

Tout commence par un rendez-vous dans la ville de Moshi, en Tanzanie, où les participants (dont 2 patients souffrant de leucémie) venus de tous horizons, se retrouvent pour faire connaissance et

rencontrer les guides et porteurs (80) chargés de la logistique, employés de « Inspired Adventures ».

La voie choisie est la « Rongai route » au nord-est de la montagne, sur territoire tanzanien (altitude de départ 1'800 m). Progression agréable dans la forêt tropicale et luxuriante qui fait place à des forêts de pins pour accéder à Simba Camp (2'600 m).

Déjà les immenses plaines s'étendent à perte de vue. Le Kili joue à cache-cache avec les nuages.

Puis c'est de la lande et des petits bosquets, mais ça grimpe et les guides encouragent à poursuivre lentement (« pole, pole ») pour s'habituer à l'altitude (3'600 m) à Kikelewa Camp.

De là, on traverse un désert alpin parsemé de rochers où la végétation se fait de plus en plus rare. Une étape plus courte jusqu'à Mawenzi Tarn (4'330 m). La journée suivante se passe sur place. Il est judicieux alors de faire de courtes randonnées pour tester ses aptitudes à supporter

le manque d'oxygène. Des équipes se forment et un match de cricket improvisé se déroule entre porteurs et randonneurs! Profitant d'une bonne averse, David tente de s'offrir une petite douche, en slip sous la pluie mais doit vivement battre en retraite sous une averse de grêle !!

Il est temps de mentionner le travail exceptionnel des porteurs qui non seulement se chargent des victuailles et des effets personnels des participants mais aussi de toute l'eau qui sera consommée durant l'expédition! Les repas sont bons, variés et nourrissants pour maintenir un bon niveau d'énergie. Des toilettes chimiques sont mises à disposition ainsi que le typique «long drop», un simple trou creusé dans le terrain.

6ème jour: L'ambiance est tendue mais l'excitation gagne tous les membres du groupe. Il est temps de traverser «the Saddle», un désert de lave assez plat qui mène à Kibo Hut (4'730 m) dernière étape avant la montée.

Après un repos de courte durée, l'ascension commence vers minuit, très lentement car il fait nuit noire. Chacun est équipé d'une lampe frontale et s'est emmitouflé contre le froid. La progression est lente et exténuante. On arrive enfin, après 7 heures de marche, à Gillman's Point (5'680 m)

Malgré les signes d'épuisement et d'extrême fatigue, il faut encore effectuer le tour du cratère dans la neige (1 h et demie) sur un sentier parfois étroit jusqu'au Uhuru Peak (5'895 m).



Les conditions sont extrêmes : froid, maux de tête, désorientation, vent, mêlée au sommet alors que chacun veut prendre une photo et immortaliser ce moment quand il fait -20°C et avec 2 paires de gants!

Enfin, la descente, pas facile mais on peut enfin enlever les couches de vêtements et accessoires chauds et se retrouver à 3'700 m. pour la nuit

(Horombo Hut) puis on continue par la «route Coca-Cola» (à cause des petites échoppes qui servent essentiellement cette boisson sur ce parcours) à travers la forêt tropicale où les singes jouent les acrobates !

Grâce au soutien et au professionnalisme des guides et porteurs ainsi que l'ambiance et la camaraderie au sein de l'équipe, l'aventure fut une totale réussite pour tous.

Quelques chiffres :

un seul participant a malheureusement dû rebrousser chemin avant le sommet.

Distance parcourue : 73 km

Dénivellation franchie : 4000 m

Fonds accumulés par David: 7'000\$

(et un montant total dépassant 200'000\$ versés à la fondation)

Un chaleureux bravo à David qui a payé de sa personne pour trouver des fonds qui serviront à lutter contre la leucémie myéloïde.

Vous aussi pouvez soutenir cette fondation :

<https://icmlf-kilimanjaro2019.raisely.com/davidjones>

Souscription ouverte jusqu'à fin 2019.



LE CLUB DE BASKET-BALL

En septembre 2019, le TERRE SAINTE TIGER KNIGHTS Basketball Club a commencé sa deuxième saison. En effet, en juin 2018, l'idée d'un nouveau club de basket-ball dans la région de Terre Sainte a commencé à se concrétiser. Dans le passé, les enfants de Terre Sainte qui avaient été initiés au basket-ball dans les programmes parascolaires de l'Établissement Primaire de Coppet - Terre Sainte étaient dirigés vers Nyon ou Versoix. Encouragés par le secrétaire général de la FIBA de l'époque (Fédération internationale de basket-ball), Patrick Baumann, pour combler le fossé entre Versoix et Nyon, les TERRE SAINTE TIGER KNIGHTS ont ouvert leur première saison avec une seule équipe (U17 masculin). L'été 2018 a été bien rempli avec la création du club – un règlement, l'élection du comité, l'ouverture d'un compte bancaire, les maillots de l'équipe, la formation des officiels de table, la recherche d'espaces pour les entraînements et les matches.



Charles Teising, habitant de Chavannes-de-Bogis, qui détient le deuxième plus haut niveau d'entraîneur de basket-ball en Suisse, a été nommé entraîneur. Chavannes-de-Bogis a été la première commune à fournir un espace et du temps d'entraînement. En février 2019, elle a installé des panneaux et des paniers à la pointe du progrès dans la salle de sport. Mies a fourni la salle de compétition pour la première saison.

Le club a continué à croître dans sa deuxième saison. Un groupe mixte U13 (filles et garçons) a été ajouté. Les enfants de l'école Terre Sainte, suite à leurs 10 premières séances d'entraînement en Sport Scolaire Facultatif, peuvent continuer dans les U10 TIGER KNIGHTS Enfants. Enfin, un temps de gym a été obtenu à Mies le jeudi soir pour les adultes intéressés à jouer ou à apprendre ce sport.

Les TERRE SAINTE TIGER KNIGHTS continuent à chercher des joueurs, des adultes, des entraîneurs et des arbitres intéressés. Contactez : charles.teising@gmail.com +41 79 299 5951



LES JEUX OLYMPIQUES DE LA JEUNESSE : JOJ 2020

Les compétitions auront lieu du 9 au 22 janvier prochain à Lausanne, la Vallée de Joux, Leysin, Les Diablerets et Villars, mais aussi hors du canton à St-Moritz (GR), Champéry (VS) et les Tuffes dans le Jura français. Elles réuniront près de 1900 athlètes de 15 à 18 ans.

Pour lancer l'évènement, des élèves vaudois étaient invités à Lausanne le 19 septembre. Certains ont participé à une chorégraphie, d'autres ont porté, deux par deux, les drapeaux des 306 communes vaudoises qui avaient répondu à l'appel des organisateurs. Ces écoliers se sont ensuite regroupés pour former l'image du territoire cantonal. Nils Fleury et Marije Van der Geer qui représentaient Chavannes-de-Bogis ont ensuite ramené au village un drapeau de Lausanne 2020.



UN NOËL INATTENDU

C'était un froid matin de décembre, la veille du jour de Noël. L'hiver était particulièrement rude cette année-là. Toute la nuit, la neige était tombée recouvrant les toits des maisons, les rues et les champs. Les arbres au bord des routes semblaient faire la révérence aux passants, leurs branches transformées en bras étincelants baignés de soleil. Dans le dédale des rues enneigées du marché de Noël, l'odeur irrésistible des marrons chauds mêlée à celui du vin chaud et de la cannelle emplissait les grands et les petits d'un bonheur que seul Noël a le don de transmettre. Les vitrines des magasins rivalisaient de beauté et les yeux des enfants rassemblés devant elles scintillaient de mille feux.

C'est là que tous les ans, Maxime, sa sœur Léa et leur maman Yilo, venaient admirer toutes ces merveilles et acheter des biscuits aux dattes, leurs préférés. Pour cette famille aimante qui n'avait pas beaucoup d'argent, ce marché de Noël était la seule occasion de s'offrir un spectacle époustoufflant sans avoir à délier leur bourse. La vitrine du magasin de jouets était un passage obligé pour admirer encore et encore les cadeaux que les enfants avaient demandé au père Noël. Cette année-là, Maxime avait choisi un camion tout rouge avec des feux scintillants, des sirènes hurlantes et des jantes d'un chrome rutilant. Quant à sa sœur, son choix s'était porté sur un kit de médecin. Yilo était une femme courageuse qui travaillait dur pour subvenir aux besoins de ses enfants depuis la mort de son mari. Cette année-là, c'est le cœur brisé qu'elle appréhendait Noël car elle savait qu'elle ne pourrait pas leur offrir de cadeau. Elle ne savait pas comment ils réagiraient lorsque le lendemain matin ils verraient bien que le père Noël n'était pas passé. Serrant leurs petites mains insouciantes dans les siennes, elle ravala ses larmes. S'ils étaient pauvres en argent, Maxime, Léa et leur maman étaient les plus riches au monde du fait de l'amour profond qui les liait. Leur petite maisonnée fusait de rires que les voisins et les passants leur enviaient.

Après s'être régalez en admirant les vitrines et les santons au son des carillons, ils allèrent à la pâtisserie de la rue centrale réputée pour ses gâteaux somptueux et ses fameux biscuits aux dattes. Tous les ans, les enfants avaient droit à 300 grammes de ces délices bien trop chers pour être consommés plus souvent.

Soudain, sous le regard attendri de leur maman à la vue de ses enfants si heureux, Maxime remarqua un vieil homme qui marchait sur le trottoir opposé de la petite rue piétonne où ils venaient d'acheter les biscuits. C'était un homme à la taille impressionnante, portant sur la tête un chapeau troué d'où dépassaient des cheveux fins comme des flocons de neige et tout ébouriffés. Sur les épaules, il portait un manteau bien trop petit pour lui. Ses doigts malhabiles et rougis par le vent mordant du nord croisaient les pans de son vêtement sans pour autant le réchauffer. Sa démarche saccadée était mal assurée, chancelante, et son dos courbé semblait porter le poids des années. Lorsque le vieil homme passa devant eux, les enfants furent frappés par la douceur de son regard et la couleur de ses yeux d'un bleu profond. Comme il s'éloignait avec peine, Maxime remarqua ses souliers boueux et se mit à crier en courant derrière lui. Eh monsieur, attendez! Lâchant la main de sa maman, il s'élança derrière lui, suivi par sa sœur.

Lorsqu'ils le rattrapèrent enfin au niveau d'un banc public, tout essouffés d'avoir couru dans la neige, Maxime s'agenouilla aux pieds du vieil homme et lui dit : les lacets de vos chaussures son défaits monsieur, je vais les attacher pour vous, sinon vous risquez de tomber. Le vieux monsieur s'assit et se laissa faire. Lorsque Maxime se releva enfin, il vit des larmes silencieuses couler le long des joues de l'homme et Léa sortir un mouchoir pour les essuyer avec douceur. Pris de compassion, après un regard approbateur de sa sœur, Maxime lui tendit le paquet de biscuits aux dattes et tous deux lui lancèrent avant de rejoindre leur maman en courant: Joyeux Noël monsieur !

Vous êtes de bons enfants leur dit Yilo, pas peu fière en leur prenant la main. Et ils s'en retournèrent chez eux, la mère anxieuse pour le lendemain et eux, la tête pleine de rêves.

Le lendemain matin, Yilo se leva tôt après une nuit sans sommeil. Elle alluma un feu dans la cheminée et commença à préparer un chocolat chaud dont elle avait seule le secret tout en réfléchissant à ce qu'elle pourrait donner comme explication à ses enfants lorsqu'ils verraient leurs souliers désespérément vides. Elle y pensait sans trouver de réponse lorsqu'elle entendit sonner à la porte. Elle alla ouvrir et... personne! Elle allait refermer la porte quand elle aperçut à ses pieds deux gros paquets emballés dans du papier rouge avec de gros nœuds et une simple carte où il était écrit : Joyeux Noël les enfants.

Yilo, incrédule, s'empressa de déposer les paquets auprès des souliers sagement rangés sous le sapin. Il était en effet facile de deviner leur contenu. Les yeux baignés de larmes, elle résolut de se rendre une fois les fêtes passées dans le magasin de jouets au papier cadeau si reconnaissable pour élucider le mystère. Mais pour l'heure elle était bien trop contente en anticipant le regard émerveillé de ses enfants quand ils se réveilleraient.

Après un Noël inoubliable, Yilo découvrit, en se rendant au magasin de jouets que ces cadeaux tombés du ciel n'étaient autre qu'un don du vieil homme aux lacets défaits. Riche et fortuné, il se livrait à ce jeu tous les Noëls, s'amusait à surprendre les désirs des enfants en rôdant discrètement autour de la vitrine du magasin de jouets et déambulait dans les rues en espérant que quelqu'un lui tendrait la main, le rassurant ainsi qu'il y a encore de belles âmes dans ce monde si différent de celui de son enfance. C'était son cadeau de Noël à lui.

Plus tard, Yilo écrivit une belle lettre de remerciement à son bienfaiteur et s'endormit paisiblement cette nuit-là après avoir serré très fort dans ses bras ses chérubins et contemplé le précieux cadeau qu'elle avait reçu d'eux, un très beau dessin sur lequel il était écrit : A la plus merveilleuse des mamans, Joyeux Noël.

DANS NOS CHAMPS ET NOS JARDINS : Les écosystèmes

En hiver, nos jardins sont le théâtre de mille petites histoires que nous sommes loin de soupçonner et qui sont au cœur de la préservation de notre écosystème. De jour comme de nuit, c'est l'histoire de la vie qui s'y déroule. Insectes de tous genres, oiseaux et mammifères viennent s'y nourrir, se réfugier, s'entraider, se reproduire et s'y cacher dans le seul but de survivre à l'hiver et de déjouer les pièges de prédateurs insoupçonnés. Au nombre de ces derniers, nos chats, ces adorables petits félins qui, le soir venu, se glissent à nos côtés d'un air innocent ont bien mauvaise réputation hors de nos murs. Les petits oiseaux et les mulots, pour ne citer que ceux-là, pourraient nous en dire long s'ils pouvaient parler. Puis vient la chouette, ce grand veilleur de nuit qui se nourrit aussi de petites créatures et qui trouve, une fois la nuit tombée, de grands terrains de chasse dans nos lopins de terre. En ces nuits paisibles pour nous, nombre de créatures remettent leur vie entre les mains de la providence à chaque sortie nocturne. Pour ne rien arranger, leurs déambulations, si discrètes soient-elles, sont autant de pistes olfactives qui les trahissent et les rendent encore plus vulnérables. Un peu comme si elles avaient une application qui les «géolocaliserait». Vulnérables certes, mais elles aussi constituant, à leur tour un danger pour d'autres espèces. C'est le cycle imperturbable de la vie.

Certaines espèces sont étonnantes de résilience : l'escargot si fragile et dont la lenteur est un sérieux handicap lorsqu'il s'agit de fuir, ne craint pas, ou si peu, les morsures de l'hiver. Il a, le saviez-vous cette faculté extraordinaire de geler sans perdre la vie. Autre signe distinctif, il est, mâle et femelle à la fois, ce qui est bien pratique côté égalité de genre.

Sous un tas de feuilles ou dans un petit trou faisant office de chambre d'hôte, le hérisson dort en boule, sûr d'être à l'abri des attaques. En effet, même le chat n'ose pas s'y frotter. Il faut en effet savoir que les épines du hérisson d'environ deux à trois centimètres de long sont creuses et légères, indéformables et quasi incassables. Leur seul défaut est qu'elles ne tiennent pas chaud d'où la nécessité pour leur maître de ralentir ses fonctions vitales et d'hiberner pour survivre.



Les araignées, assistantes précieuses de l'homme au retour des beaux jours, hibernent elles aussi. Oh rien de bien compliqué : un cocon de soie bien ficelé, un amas de feuilles mortes, la mousse du jardin, une souche

abandonnée, tout est bon à prendre pour ces espèces qui vivent à l'extérieur. D'autres, plus fragiles auront tôt fait, avant de rendre l'âme, de laisser leurs œufs aux bons soins de dame nature dans des cocons de soie qu'il est fortement conseillé de ne pas détruire en nettoyant nos massifs. Ces anti-insectes qui croquent à l'envie mouches et autres espèces nuisibles qui se laissent prendre dans leurs filets sont d'une aide précieuse.

Que dire de nos coccinelles à qui l'on décerne volontiers la palme d'or dans la catégorie des anti-pucerons ? Elles aussi hibernent dans les crevasses de nos murs, les écorces d'arbres et autres recoins dont la nature regorge. Là où nous ne voyons rien, elles y trouvent leur compte. Extrêmement voraces, elles peuvent dévorer une centaine d'insectes par jour. De plus, elles sont sans dommage collatéral puisque, en cas de surpopulation et de pénurie alimentaire sur un périmètre donné, elles migrent vers d'autres jardins et régulent ainsi leurs effectifs.

Quant à nos chers petits oiseaux qui ont besoin de continuer à se nourrir en hiver, l'accès aux graines que nous leur offrons gracieusement tels des restos du cœur à ciel ouvert peut se révéler dangereux, notamment si celles-ci ne sont pas disposées à une hauteur respectable car leurs prédateurs sont à l'affût, prêts à fondre sur eux. Aller à la soupe populaire n'est déjà pas chose facile mais savoir qu'on risque d'y périr rend la démarche encore plus héroïque. Mais tout ce petit monde, poussé par l'instinct viscéral de survie y va, prend des risques et, semble-t-il, gagne souvent puisqu'il continue de peupler nos fenêtres au printemps.

Mais que se passe-t-il sous terre à l'abri des regards? Qui de nos nonchalants vers de terre qui squattent nos potagers désertés et nos bacs à compost? Ces milieux grouillent de monde telles les rues de Manhattan ou de la city de Londres à l'heure du déjeuner. Enfouis dans les profondeurs du sol, les vers travaillent la terre, l'aèrent frénétiquement, ce qui contribue à améliorer la vitalité de nos sols. Ainsi, nos plants de tomates, nos laitues et nos aubergines, seront fort heureuses de s'y installer au printemps comme sur un transat en bord de mer ou une terrasse ensoleillée à la montagne. Ces créatures fragiles mais utiles sont à la merci du moindre coup de pelle, des jeux tonitruants des enfants dans la boue et autres tribulations du même genre. Et pourtant, rien ne les arrête. Si vous avez au fond de votre jardin un talus de feuilles ou de terre, songez à le recouvrir d'une bâche à la fin de l'automne pour garantir à ces chers alliés un environnement de travail serein et profitable à tous.

Nos jardins sont à l'image de nos villes et de nos campagnes. La vie y suit son cours avec ses joies et ses drames et se renouvelle sans cesse, imperturbable, à l'infini.

Il y a fort à parier que le regard que nous portons sur nos jardins une fois la nuit tombée en hiver ne sera plus jamais le même. Il est à espérer que lorsque nous reprendrons les rênes de notre jardin au printemps, nous, humains, reconnaitrons que ces petites créatures ont elles aussi des droits acquis sur cette nature qui nous abrite et nous nourrit tous.

JADIS ET MAINTENANT



La ferme a subi une importante rénovation, mais les gabarits sont restés identiques. Seul l'arbre, qui peinait à trouver sa place, a disparu.



C'ÉTAIT HIER - IL Y A 50 ANS

Municipalité du 7 janvier 1970

- Début de la nouvelle législature avec une Municipalité qui a passé de 3 à 5 membres. M. François Anselme demeure Syndic avec quatre nouveaux municipaux : MM. François Barraud, Jean-Jacques Bornet, Jacob Köhli et Gilbert Rochat (Pierre Tissot et Fritz Aebi ne se sont pas représentés).
- La franchise postale est supprimée à partir du 1er janvier pour les communes.

Municipalité du 9 février 1970

- La Municipalité est favorable à l'achat d'une machine à écrire pour la secrétaire. Ce sera la fin des procès-verbaux manuscrits !
- Une lame est achetée CHF 2'400.- pour le déblaiement de la neige. Le triangle sera vendu au plus offrant et doit valoir au moins CHF 40.- !

Municipalité du 4 mars 1970

- Une station d'épuration doit être construite. La Municipalité réfléchit à trois pistes : la Commune la construit seule, avec Bogis-Bossey ou en étant locataire de Bogis-Bossey.

Conseil général du 16 mars 1970 - Présidence Fritz Aebi fils

- Le plan Plancherel (plan de quartier 'Es champ au Baud') est accepté à l'unanimité.
- Vu la hausse incessante du coût de la vie(!), les salaires des emplois communaux sont réajustés.
- Le chemin piéton longeant la route entre le village et l'école est dans un état quasi impraticable durant l'hiver. La Municipalité fera le nécessaire.

le liseur d'encre passées



COUP DE GUEULE

Cela se passe sur le territoire cantonal, notre commune n'a donc rien à dire... Mais ceux qui ont décidé du changement de marquage au sol des voies de circulation pour l'entrée du village en venant de l'autoroute, sont-ils venus voir sur place la réalité ?

En arrivant des Champs-Blancs, on risque à chaque fois des dégâts de carrosserie en suivant les flèches. Il n'est pas possible de se rabattre à droite pour prendre la route de Bogis-Bossey sans être coincés par les véhicules allant en direction de Divonne. Un progrès ?

Une automobiliste exaspérée

DANS NOS POUBELLES: la ferraille

Qu'est-ce que c'est ?

Il s'agit de tous les déchets métalliques.

Les métaux se subdivisent en métaux ferreux et métaux non ferreux. Les métaux ferreux sont en général magnétiques. Font partie des métaux non ferreux les métaux dits composites ou métaux lourds non ferreux (cuivre et alliages de cuivre), les métaux gris (plomb, zinc, étain, aluminium) et les métaux précieux (or, argent).

Les métaux sont des matières premières importantes pour l'industrie et peuvent être remis sans cesse dans le circuit économique avec des pertes minimales. La fonte de ferraille économise des ressources et de l'énergie par comparaison avec la refonte de minerais.

L'augmentation du prix des matières premières a poussé à améliorer constamment les procédés de recyclage de métaux à partir d'objets ou d'appareils de composition complexe.

Ce qui se passe chez nous :

Le contenu de la benne est transporté par Odelet chez Serbeco à Satigny.

En 2018, nous avons récolté 20.16 tonnes de ferraille.

Que faut-il amener à la déchetterie ?

Ce qu'on peut y mettre :

- la ferraille, même s'il y a un peu de tissu ou de plastique ;
- les tôles ;
- les cuves ;
- les chaises ;
- etc.

Ce qu'il ne faut pas mettre :

- les emballages en alu et les boîtes en tôle d'acier (à mettre dans les conteneurs pour l'aluminium et pour la tôle de fer-blanc ou d'acier) ;



- les conteneurs avec des huiles ou des graisses ;
- les composants électroniques ;
- les appareils électro-ménagers tels que friteuses, toasteurs ou des cuisinières entières. Ceux-ci sont à déposer dans les bacs à électro-ménagers spécialement conçus à cet effet.

Ce qu'on peut faire...

Les vélos peuvent être directement déposés dans le hangar de récupération, nous prenons du plaisir à les réparer et à les mettre à disposition des habitants de nos communes.

Il existe une autre filière de recyclage pour les vélos :

Vous pouvez offrir votre vélo d'une manière très simple: **le remettre à la gare de Nyon.**

Pour cela, il faut au préalable contacter le site velafrica.ch ou téléphoner au 031 979 70 50 pour demander un bon de transport.

Le point de collecte est :

Guichet des bagages

Bord du Quai 4, bâtiment provisoire, 1260 Nyon

lun-ven 06:30 - 19:00 sam 07:45 - 17:20 dim 08:00 - 17:00



Nouvelles heures d'ouverture du Greffe communal à compter du 6 janvier 2020

Lundi	08h15 - 11h30
Mardi	Fermé
Mercredi	08h15 - 11h30
Jeudi	07h30 - 11h30
Vendredi	08h15 - 11h30

LE JOURNAL DE CHAVANNES-DE-BOGIS

Ont participé à l'élaboration de ce numéro :

- Geneviève Thévoz
- Alice Ouedraogo
- Les co-rédacteurs

Mise en page : Sandra Bornet

Le prochain numéro paraîtra au début du printemps.

Délai pour vos articles et réactions: 20 février 2020

Tirage : 650 exemplaires

À disposition au greffe communal

Le printemps - 20 mars à 4h49

Contact : lechavannus@hotmail.ch